

# Le plus discret des petits félins

Animal timide, le caracal ne se laisse pas volontiers photographier à l'état sauvage. Ces «grands chats» au pelage doré ont été immortalisés dans un sanctuaire privé en Afrique du Sud.

*Photo MARIE-LUCE HUBERT & JEAN-LOUIS KLEIN/NATURAGENCY - Texte MÉLANIE BENEY*

**SIGNE DISTINCTIF**  
Le caracal est reconnaissable aux «pinceaux noirs» qui ornent ses oreilles et peuvent mesurer jusqu'à 8 cm. Les spécialistes supposent que ceux-ci serviraient à communiquer.





**ATHLÉTIQUE**

Le caracal est spécialement taillé pour la chasse. Ses pattes postérieures et son arrière-train sont beaucoup plus développés que les membres antérieurs, ce qui lui permet de bondir sur ses proies.



**À L'ATTAQUE**

Son corps musclé lui permet de s'élancer jusqu'à 3 mètres du sol pour attraper un oiseau.



**JOUEUR**

Ce sanctuaire privé d'Afrique du Sud héberge de jeunes caracals. Celui-ci, âgé de tout juste 2 mois, s'amuse avec un moineau.



**GRAND REPORTAGE  
LES CARACALS**



**CAMOUFLAGE**  
Grâce à son pelage  
roux, le caracal  
se dissimule  
facilement dans  
les hautes herbes  
sèches et les  
rochers de la  
savane africaine.

**PROTÉGÉS**  
Menacés  
de disparition en  
Afrique, ces jeunes  
félins quitteront la  
réserve à 2 ans,  
lorsqu'ils auront  
atteint l'âge adulte.  
Ils seront ensuite  
placés dans  
un espace sécurisé  
plus grand.



**DOMESTICABLE**  
Très proche du chat,  
le caracal est un  
animal intelligent et  
sociable. Autrefois,  
on l'utilisait pour  
chasser les oiseaux.





# Un chasseur en voie de disparition

Prédateur hors pair grâce à ses qualités athlétiques, le caracal voit son territoire de plus en plus menacé par la déforestation.

Texte MÉLANIE BENEY

**C'**est le plus gros des petits félins, avec ses 20 kilos pour 90 centimètres de long. Reconnaissable à son pelage doré et à ses belles oreilles pointues, le caracal a laissé son empreinte de velours sur de nombreux peuples au fil des millénaires. Les pharaons de l'ancienne Égypte en ont fait un animal sacré, tandis que les empereurs chinois l'utilisaient comme présent pour leurs hôtes de prestige. Provenant du turc «karakulak», «caracal» signifierait «oreille noire». On le trouve sur

plusieurs continents, en Afrique australe, en Asie centrale et du Sud-Ouest, jusqu'en Inde. Son pelage roux, qui se confond avec les longues herbes jaunies par le soleil, et sa discrétion le rendent très difficile à approcher dans la nature.

Les clichés de ces jeunes caracals ont ainsi été réalisés en octobre dernier par les photographes français Jean-Louis Klein et Marie-Luce Hubert dans un sanctuaire privé d'Afrique du Sud, où cinq spécimens ont trouvé refuge. «Dans la nature, avec un peu de chance, on peut apercevoir le sommet de leurs pinceaux ou de leur queue, mais on reste

souvent sur sa faim», témoigne la photographe. Dans les contrées sèches, le caracal occupe à lui seul plus de mille kilomètres carrés pour trouver sa nourriture. Dans les régions plus humides, comme sur la côte est de l'Afrique du Sud, il n'en a besoin que d'une trentaine pour chasser ses proies: des rongeurs, des reptiles, des insectes ou des oiseaux.

Malgré sa petite taille, ce carnivore mange jusqu'à deux kilos de viande par jour. Chasseur hors pair, le caracal peut passer des heures à guetter ses proies, de préférence lorsqu'il fait nuit ou à l'aube, avant les grandes chaleurs. Grâce à ses pattes postérieures très puissantes et à sa colonne vertébrale flexible, il peut s'élancer jusqu'à 3 mètres du sol pour attraper les oiseaux en vol. On raconte qu'en Inde et en Iran, la royauté se distrait en enfermant des caracals dans des cages remplies de pigeons, que ces félins dorés pouvaient abattre par douzaines en une seule fois. Une prouesse qui aurait donné naissance à l'expression anglaise «to put the cat among

the pigeons» (laisser le loup entrer dans la bergerie). Ses prédateurs les plus dangereux sont les grands félins, comme le guépard, la panthère ou le lion, de même que la hyène et le chacal. Mais son ennemi le plus redoutable reste certainement l'homme. Le caracal perd peu à peu ses zones d'habitat au profit de l'agriculture. La désertification et la déforestation accélèrent la disparition de ce petit félin sauvage. Il arrive parfois que les caracals s'en prennent au bétail non gardé, comme les vaches ou les moutons, surtout lorsque son territoire ne lui permet plus de chasser en suffisance. Le caracal devient alors la proie de certains fermiers, qui le traquent sans relâche. Des primes sont même offertes à ceux qui ramèneront le plus de peaux dorées. Heureusement, dans certaines régions du monde, le caracal est encore l'animal sacré d'autrefois. En Asie, de nombreux pays interdisent de le chasser, et des mesures sont mises en place pour protéger le mystérieux petit félin. **L**